

**Vendredi 24 mai à 18h SALLE DU PROLÉ-TER** Le prolé Rue Jean Rebol Nîmes

**RENCONTRE/DEBAT** autour du livre de **Lisette Vincent** « Histoire d'une colonie d'enfants espagnols – Une institutrice dans les Brigades internationale »  
avec la participation de **Françoise Demougin**, autrice de plusieurs livres sur la mémoire de la guerre d'Espagne

Une initiative des associations Amitié France Algérie et Les Rencontres Diderot

**Lisette Vincent, une femme algérienne, une femme de tous les combats.**

Fille et petite-fille de colon, née en 1908 en Algérie, institutrice, pionnière de la pédagogie Freinet et militante anticoloniale, Lisette Vincent rejoint l'Espagne au printemps 1938 pour s'engager dans les Brigades internationales et se battre. Elle se fait engager par le Service sanitaire international qui l'affecte comme institutrice dans une école qui vient d'être créée par les Brigadistes blessés de l'hôpital n° 5 de Santa Coloma de Farnes, à 160 km environ de Barcelone, pour les enfants de réfugiés d'autres régions d'Espagne. Elle y met en pratique ses méthodes d'éducation nouvelle : « je ne sais pas faire autre chose que de l'école nouvelle. En Espagne libérée on ne peut pas imaginer une minute que l'enseignement traditionnel puisse subsister ». Dans son texte, elle raconte, parfois avec exaltation, cette expérience pédagogique et humaine unique. La prise de Barcelone par les troupes de Franco fin janvier 1939 la jette, comme ses élèves, sur les routes vers la France, par Port Bou puis Cerbère. Revenue en Algérie au printemps 1939, membre du comité central du PCA, figure importante de la Résistance, elle est arrêtée en 1941. Elle sera torturée, emprisonnée à Maison Carrée et condamnée à mort. Le débarquement des troupes américaines en novembre 1942 la libère. Elle continue à lutter. À partir de l'automne 1954, elle s'engage pour l'indépendance de l'Algérie, tout en poursuivant ses expériences pédagogiques d'éducation nouvelle. Elle s'exile au Maroc de 1956 à 1962 pour continuer le combat en organisant l'aide aux réfugiés algériens, travaillant comme infirmière et enseignante. En août 1962, le gouvernement lui accorde la nationalité algérienne. Nommée inspectrice, elle forme des enseignants. Mise à l'écart après l'accession au pouvoir de Boumediene, elle quitte l'Algérie définitivement en 1974. En France, elle se sent en exil et ne cesse de désigner l'Algérie comme « mon pays ». Retirée dans une maison de retraite à Fontaine, dans la banlieue grenobloise, elle se donne la mort le 13 juillet 1999.

